



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
JUILLET 2026

Rossy de Palma
© Carlos Ruíz (2025)

CARTE BLANCHE CINÉMA ROSSY DE PALMA AU LOUVRE

¡ I LOUVRE MUCHO !

DU 9 AU 18 OCTOBRE
2026

AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

Contact presse
Opus 64
Aurélié Mongour
a.mongour@opus64.com
Tel : +33 (0)1 40 26 77 94
Portable : +33 (0)6 72 07 56 16



À l'occasion de la double exposition « Zurbarán », et « Sculpter la couleur », qui place l'automne sous le signe de l'Espagne, l'iconique actrice Rossy de Palma est l'invitée du Louvre pour une carte blanche cinéma exceptionnelle.

À travers une sélection de dix films - chefs-d'œuvre incontournables et perles rares à découvrir - cette passionnée d'art et d'images compose un portrait de l'Espagne à la fois tendre et puissant.

Pendant deux week-ends de projections et de rencontres à l'Auditorium du Louvre, elle invite le public à parcourir les multiples visages du cinéma espagnol de Luis Buñuel à Pedro Almodóvar.

Dans le cadre de « L'Espagne au Louvre ».

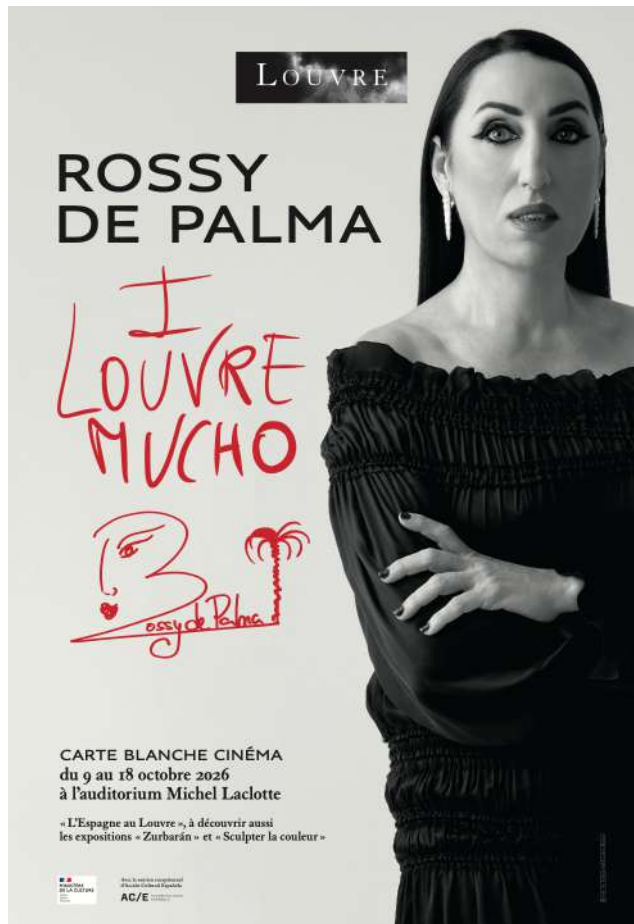
« L'Espagne au Louvre » bénéficie du soutien exceptionnel d'Acción Cultural Española.

¡ I LOUVRE MUCHO ! – CARTE BLANCHE CINÉMA À ROSSY DE PALMA

Du 9 au 18 octobre 2026

Auditorium Michel-Laclotte

L'iconique actrice Rossy de Palma est l'invitée du Louvre pour une carte blanche cinéma exceptionnelle.



Musée du Louvre / Carlos Ruizc

Soirée d'ouverture avec Rossy de Palma

¡ I LOUVRE MUCHO !

Vendredi 9 octobre 2026 à 20h

Pour la soirée d'ouverture de sa carte blanche cinéma à l'Auditorium du Louvre, Rossy de Palma, icône de la mode et actrice fétiche du cinéma de Pedro Almodóvar, présente sa sélection de films lors d'un grand entretien en compagnie avec le journaliste et critique de cinéma Aureliano Tonet. Entre humour, poésie et clins d'œil artistiques, cette rencontre festive et décalée prend la forme d'une déclaration d'amour au cinéma, au Louvre et à l'Espagne.

Suivi de la projection de :

Sevillanas

Film de Carlos Saura

Esp., 1992, 53 min.

L'un des réalisateurs majeurs du cinéma espagnol provoque la rencontre du flamenco et des danses traditionnelles andalouses (*Sevillanas*) dans un film fascinant, mêlant musique et danse.



Sevillanas de Carlos Saura, 1992 © Juan Lebrón Producciones, S.A.

Viridiana

Samedi 10 octobre 2026 à 14h

De Luis Buñuel

Mex./Esp., 1961, 90 min.

Palme d'or à Cannes malgré le scandale déclenché par la vision radicale de Buñuel sur l'hypocrisie sexuelle et religieuse de l'époque, *Viridiana* est un opus majeur dans l'œuvre du cinéaste.

Séance présentée par Rossy de Palma



Viridiana de Luis Buñuel, 1961, Album. Archivo Fotográfico.

© Tamasa Distribution – Sidonis

20 000 espèces d'abeilles (20.000 especies de abejas)

Samedi 10 octobre 2026 à 16h30

De Estibaliz Urresola Solaguren

Esp., 2023, 125 min.

Cocó (Sofia Otero), huit ans, a bien du mal à savoir qui elle est. Au cours d'un été passé au Pays Basque, elle éveille sa singularité au sein des femmes de sa famille, elles-mêmes en proie au doute. Une interprétation magistrale, récompensée par un Ours d'argent.



20 000 espèces d'abeilles (20.000 especies de abejas) de Estibaliz Urresola Solaguren, 2023 © Jour2Fête - Gariza Films - Inicia Films

Kika

Dimanche 11 octobre 2026 à 14h

De Pedro Almodóvar,

Esp., 1994, 112 min,

Avec Rossy de Palma, Victoria Abril, Peter Coyote, Verónica Forqué...

Une maquilleuse, un homme hanté par l'assassinat de sa mère, une présentatrice de télé-réalité filmant des scènes macabres, un acteur de porno évadé de prison... tous les ingrédients d'Almodóvar pour une comédie déjantée.



Kika de Pedro Almodóvar, 1994 © El Deseo, photo Jean-Marie Leroy

Le voyage vers nulle part (El Viaje a ninguna parte)

Dimanche 11 octobre 2026 à 17h

De Fernando Fernán Gómez,

Esp., 1986, 134 min.

En Castille, dans les années 1940 et 1950, une troupe de comédiens ambulants se déplace de villes en villages, entre amours, rêves et difficultés financières. Cette comédie dramatique a reçu trois Goya (meilleur film, réalisateur et scénario adapté).



Le voyage vers nulle part (El viaje a ninguna parte) de Fernando Fernán Gomez, 1986 © 2022 Miguel Mateos Martin

L'Aube, c'est pas trop tôt (Amanece, que no es poco)

Vendredi 16 octobre 2026 à 20h

De José Luis Cuerda,

Esp., 1989, 105 min.

Tourné dans la province rurale d'Albacete, avec des acteurs professionnels et des habitants, le film oscille entre surréalisme et burlesque, documentaire et comédie musicale. Un grand succès populaire à sa sortie.



L'aube, c'est pas trop tôt (Amanece, que no es poco) de José Luis Cuerda, 1989 © Tamasa distribution / 1997, Video Mercury Films, S.A.U

Le Bourreau (El Verdugo)

Samedi 17 octobre 2026 à 14h

De Luis García Berlanga,

It./Esp., 1963, 92 min.

L'histoire d'un jeune homme ordinaire (Nino Manfredi) devenant bourreau malgré lui, donne l'occasion à Berlanga de dépeindre, non sans humour, l'Espagne franquiste et d'obtenir le prix de la critique à la Mostra de Venise.



Le bourreau (El Verdugo) de Luis García Berlanga, 1963 © Tamasa distribution - Video Mercury Films

Jamón, jamón (Jambon, Jambon)

Samedi 17 octobre 2026 à 16h30

De Bigas Luna,

Esp., 1992, 95 min.

Avec Javier Bardem et Penélope Cruz.

Lion d'argent à Venise, cette tragi-comédie devenue culte évoque la culture espagnole sous le prisme des rapports entre les hommes et les femmes, de la virilité, et des plaisirs de la chair comme de la chèrè.



Jamón, jamón de Bigas Luna, 1992 © Everett Collection – Aurimages

Le Chien du jardinier (El Perro del hortelano)

Dimanche 18 octobre 2026 à 14h

De Pilar Miró,

Portugal/Esp., 1996, 109 min.

Adapté d'une comédie de Lope de Vega, le film, situé à Naples au 17^e siècle, évoque la passion d'une comtesse pour son secrétaire. Il a remporté six Goya (réalisatrice, actrice, costumes, photographie, adaptation et direction artistique).



Le chien du jardinier (El Perro del hortelano) de Pilar Miró, 1996 © 2015 Video Mercury Films, S.A.U

L'Esprit de la ruche

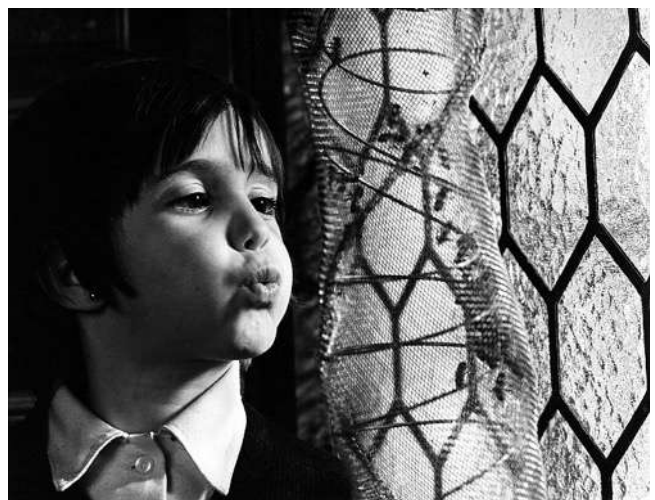
(El Espíritu de la colmena)

Dimanche 18 octobre 2026 à 16h30

De Victor Erice,

Esp., 1973, 98 min.

Considéré comme l'un des chefs-d'œuvre du cinéma espagnol, dû à un réalisateur trop rare, le film raconte la fascination pour Frankenstein d'une enfant tourmentée, vivant dans un manoir près d'un village isolé.



L'Esprit de la ruche (El espíritu de la colmena) de Victor Erice, 1973 © Tamasa distribution / Video Mercury Films

RENCONTRE AVEC ROSSY DE PALMA

EFFEUILLER LES VISAGES

**Par Fernando Ganzo, rédacteur en chef
adjoint des *Cahiers du cinéma***

Extrait de l'article publié dans le magazine *Grande Galerie, le journal du Louvre* n°76, septembre-novembre 2026, pages 82-85, en kiosque depuis le 29 août.

En octobre, Rossy de Palma invite les visiteurs du Louvre à découvrir toute une histoire du cinéma espagnol, celui-là même dont elle est l'une des plus incontestables icônes, à travers un choix personnel de dix films qui sont autant de portraits du pays et du temps qui les a vus naître.

Avec elle, les choses peuvent toujours être vues sous différents angles. La carte blanche concoctée par Rossy de Palma pour accompagner l'exposition Zurbarán de cette rentrée implique elle aussi une double lecture. D'un côté, dix films essentiels du cinéma espagnol – Buñuel, Saura, Almodóvar, bien sûr. Mais aussi dix films qui pourraient décrire une nation, une culture, et son évolution. S'amusant de la difficulté d'un choix si restreint, elle se souvient : « J'avais déjà, mes dix films mais *El viaje a ninguna parte* de Fernando Fernán Gómez ne pouvait pas ne pas y figurer, c'est quelqu'un d'indispensable pour les Espagnols. » Mais on aurait pu dire la même chose de *L'aube, c'est pas trop tôt* (José Luis Cuerda, 1989), compendium de l'humour et de l'essence des acteurs et actrices espagnols, dont elle est « impatiente de voir comment il peut être compris à l'étranger », ou encore de *20000 espèces d'abeilles* (Estibaliz Urresola Solaguren, 2023) qui « représente une belle valeur en même temps poétique et didactique contemporaine, maintenant que l'homophobie est de retour ».

Cet aller-retour entre le cinéma et la vie ne pouvait pas être plus naturel : au fond, n'est-elle pas devenue actrice aux yeux du monde entier sans avoir cherché vraiment à l'être ? Les années de la *movida*, Rossy de Palma les vit avec cet esprit multidisciplinaire propre à une époque d'effervescence : chanter, écrire, jouer, performer...

Mais la répercussion planétaire du cinéma de Pedro Almodóvar, avec qui elle a travaillé dans neuf films, de *La Loi du désir* (1987) au récent *Autofiction* (2026), a fait naître à jamais aux yeux du monde l'actrice Rossy de Palma.

Cette étiquette, elle ne cherchera pas à s'en défaire, pas plus qu'à y coller. Et il y a dans cette attitude beaucoup plus qu'un caprice ou un hasard : un principe de création artistique. « J'ai dit une fois cette phrase : "L'artiste vaniteux qui croit être lui-même l'art, c'est comme un câble qui se prendrait pour de l'électricité." Nous sommes des véhicules de l'art, et celui-ci se trouve dans l'interaction avec la réalité qui l'entoure. »

Ce principe de création artistique implique un impératif : se laisser aller.

« Donne-moi une erreur et je te rendrai une trouvaille. » Avec cette devise, Rossy de Palma résume son goût pour la performance, où « il y a toujours une sorte d'accidentel, où tout est bienvenu ». Les créations artistiques du passé éveillent particulièrement en elle ce désir performatif. C'est justement en admirant les tableaux de Zurbarán, en particulier ses « saintes » (dix-sept tableaux où l'artiste représente, corps entiers, autant de figures saintes féminines) dont elle se dit « émerveillée de les voir habillées comme des courtisanes, avec des gestes insensés de charme et de grâce », que des envies de performance vivante lui viennent à l'esprit. Une forme d'interaction qu'elle pratique depuis de longues années : « Par exemple, j'ai fait une série de photos inspirées des odalisques de Matisse pour les confronter aux tableaux. » Se promener dans un musée avec Rossy de Palma signifie passer de la simple contemplation à l'invitation à l'action, au partage, dans une stricte continuité de ses gestes de curation (comme celui qu'elle a assuré cette année au Nouveau Printemps de Toulouse : une quarantaine d'artistes de disciplines et nationalités différentes). C'est simple : voir une œuvre, c'est l'envie d'en faire, de s'intégrer à une même circulation.

Cet automne, le musée du Louvre met l'Espagne à l'honneur avec deux expositions présentées simultanément. Les visiteurs seront invités à plonger dans l'œuvre de Zurbarán pour admirer ses audaces formelles et iconographiques, et à découvrir les chefs-d'œuvre de la sculpture espagnole du XVII^e siècle du Museo Nacional de Escultura de Valladolid.

SCULPTER LA COULEUR CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE NATIONAL DE SCULPTURE, VALLADOLID

Du 7 octobre 2026 au 25 janvier 2027

Hall Napoléon

Organisée au même moment et au sein du même espace que l'exposition monographique consacrée au peintre Francisco de Zurbarán, ce qui permet de ménager des jeux de regards grâce à une scénographie conçue conjointement, l'exposition invite le public à découvrir la sculpture espagnole du XVII^e siècle.

À travers une sélection de vingt-trois sculptures de premier ordre, toutes prêtées par le Museo Nacional de Escultura de Valladolid, en Espagne, le musée national espagnol consacré à la sculpture, grâce à un partenariat exclusif, elle donnera à voir ce qu'est cet art très particulier à l'Espagne du XVII^e siècle.

Commissariat :

Valérie Carpentier-Vanhaverbeke, conservatrice en chef au département des Sculptures, musée du Louvre et Alejandro Nuevo Gómez, directeur du Museo Nacional de Escultura, Valladolid



Gregorio Fernández, détail de la *Sainte Véronique du paso Camino del Calvario*

© Museo Nacional de Escultura, Valladolid

ZURBARÁN

1598-1664

Du 7 octobre 2026 au 25 janvier 2027

Hall Napoléon

Francisco de Zurbarán compte, avec Diego Velázquez et Bartolomé Esteban Murillo, parmi les peintres espagnols les plus importants du XVII^e siècle. D'abord considéré comme un caravagesque marqué par l'ascétisme monastique, il a progressivement été reconnu au XX^e siècle comme un coloriste prodigieux et célébré pour son style très personnel, qui allie la simplification des volumes à un naturalisme saisissant. Bien que l'artiste ait été le sujet de plusieurs expositions au cours de la dernière décennie, son œuvre n'a pas bénéficié de présentation internationale à grande échelle depuis la monographie présentée au Metropolitan Museum of Art et au Grand Palais, en 1987-1988. La National Gallery de Londres, le musée du Louvre et l'Art Institute de Chicago ont donc décidé de s'unir pour proposer une rétrospective qui permettra à leurs visiteurs de découvrir ou de revoir sa peinture, de mieux la comprendre et d'être éblouis par la modernité et la force plastique de ses compositions.

Commissariat : Charlotte Chastel-Rousseau, conservatrice en chef au département des Peintures, musée du Louvre, en collaboration avec Francesca Whittum-Cooper et Daniel Sobrino Ralston, National Gallery, Londres et Rebecca Long, Art Institute of Chicago



Francisco de Zurbarán, *Sainte Casilda*

© Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid

INFORMATIONS PRATIQUES

Information et réservation sur www.louvre.fr

ACCÈS

Métro : Palais-Royal / Musée du Louvre.

Entrée par la Pyramide, le passage Richelieu (de 9h à 17h30).

Parc de stationnement du Carrousel ouvert de 7h à 23h.

Musée du Louvre

Christophe Leribault

Président-Directeur du musée du Louvre

La programmation culturelle est conçue et mise en œuvre par la direction de l'Auditorium.

Luc Bouniol-Laffont

Directeur de l'Auditorium et des Spectacles du musée du Louvre

Sophie Bauer

Directrice adjointe et administratrice

Arthur Binois

Adjoint à la programmation, responsable musiques actuelles et spectacle vivant

Pascale Raynaud

Responsable programmation cinéma